



# LUC DELAHAYE, La Présence de L'IMAGE

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET



*Ordinary Public Consistory.*  
2003, tirage chromogénique, 241 x 111 cm.

Les photographies de Luc Delahaye s'imposent d'évidence au regard qui les rencontre. Elles ont une force d'impact qui procède non seulement du sujet traité mais de leur composition. Si le photographe emprunte celui-ci au réel, il en saisit un instant unique et inédit dont la façon qu'il a de nous le donner à voir lui confère une dimension universelle. À l'écoute du monde, attentif aux événements qui le bousculent comme aux gens qui en sont les acteurs, Luc Delahaye constitue une œuvre engagée, puissante et singulière. Entretien autour de quelques-unes de ses images.

Pour toutes les reproductions : Courtesy Luc Delahaye & Galerie Nathalie Obadia, Paris/Brussels.



## PATIO CIVIL, CEMENTERIO SAN RAFAEL, MALAGA (2009)

**Luc Delahaye** | On a retrouvé, je crois, 3000 victimes de la répression franquiste dans le vieux cimetière de Malaga, et cette fosse commune fut la dernière à être mise au jour. Sur la foi de témoignages directs ou indirects, les archéologues sondent une aire restreinte, déterminent un cadre et ôtent de la matière. Ils travaillent comme des sculpteurs, grossièrement d'abord, puis doucement, avec des gestes réfléchis. Au stade ultime de leur travail c'est une image à deux dimensions qui apparaît, comme sortie de sa latence. Il ne reste au photographe que peu de choses : se placer à l'aplomb, coïncider son cadre au cadre, enregistrer. J'ai longtemps été intéressé par le côté « machine » de la photographie, où le dispositif photographique serait simplifié au point de se passer du photographe. *Patio Civil* est une illustration presque facile de cette préoccupation. Pour moi, le photographe n'a rien à faire, il

est immobile, c'est à peine s'il tient à regarder ce qui l'entoure : l'organisation du réel.

**Philippe Piguet** | Si ce qui motive les associations et les familles à l'origine de ces recherches procède de la volonté de faire émerger la vérité, cela fait-il aussi partie de votre démarche, sinon de témoigner de cette vérité ?

**LD** | Ce qui m'intéresse seulement, c'est le réel immédiat et la réalité de l'image. Mon approche photographique, malgré les apparences, n'est encore qu'une construction. Et bien que la production de document soit comprise dans le processus, elle n'en est pas à l'origine, elle en est une conséquence. Plus ou moins consciemment, on mesure le vrai à son efficacité : si une image nous touche réellement, c'est qu'elle recèle une certaine vérité. Je travaille essentiellement sur les *moyens* de l'image, sur ce qui lui donnera de l'efficacité.

## KARNI CROSSING DEMO (2008)

**LD** | On est à Gaza, lors d'une manifestation contre le blocus imposé par le Gouvernement israélien. L'événement est fréquent et très ritualisé. Les jeunes lancent des pierres et ces assauts dérisoires, symboliques, sont contenus par les tirs de balles en caoutchouc des soldats israéliens, qui restent toujours invisibles. Puis ceux-ci tirent à balles réelles jusqu'à la mort d'un manifestant. Car ils savent que dès que les Palestiniens ont un martyr, la « bataille » est terminée. La chambre photographique embrasse la scène et produit du détail, mais l'utilisation à main levée de cet appareil, dans ce type de situation, suppose une certaine tension intérieure. Je recherche cette tension, sa maîtrise est une forme d'ascèse. Le réglage de ma juste distance – physique, mentale – fait l'image.

**PP** | Comment la photo advient-elle ? Savez-vous quel moment précis vous voulez capter ?

**LD** | Pour ses possibilités formelles, je suis attiré par le désordre ; je crois que ce qui m'a impressionné, ici, c'est l'évidence d'un désordre orchestré. Dans mes années de reporter j'ai souvent photographié ce genre de situations en Palestine, sans jamais pouvoir rendre leur dynamique complexe. En allant faire des photos ce jour-là, j'avais sans doute cette idée en tête, mais rien de plus précis. Je ne sais jamais à l'avance ce que je vais faire. Mon jeu, au contraire, est d'être dépassé par le réel. →

Ci-dessus : *132<sup>nd</sup> Ordinary Meeting of the Conference*.  
2004, tirage chromogénique numérique, 300 x 139 cm.

Ci-contre : *Patio civil, cementerio San Rafael, Málaga*.  
2009, tirage chromogénique numérique, 207 x 251 cm.





Ci-dessus : *Death of a Mercenary*.  
2011, tirage chromogénique numérique, 225 x 173 cm.

Ci-dessous : *House to House (Tawargha)*.  
2011, tirage chromogénique numérique, 250 x 199 cm.





Ci-dessus : *Les Pillards*.  
2010, tirage chromogénique numérique, 220 cm x 159 cm.

Ci-dessous : *A Rally of the Opposition Candidate Alexander Milinkevich*.  
2006, tirage chromogénique numérique, 245 x 180 cm.





*Fatou Bensouda, Deputy Prosecutor  
of the International Criminal Court.*

2008, tirage chromogénique numérique, 150 x 117 cm.

## AMBUSH, RAMADI (2006)

**LDI** Être embarqué avec les troupes américaines était la seule façon de travailler en Irak à cette époque, c'est donc ce que j'ai fait. La patrouille vient de tomber dans une embuscade d'un groupe d'insurgés, nous sommes encerclés. Les soldats se sont repliés dans une maison et je reste en arrière un instant pour photographier ce moment suspendu, silencieux, entre la bombe et le combat qui va commencer.

**PPI** C'est une image qui tient tout à la fois du constat et du vécu...

**LDI** Oui, deux choses qui sont indémêlables en photographie. Ce qui apparaît sur l'image a objectivement été. Pourtant, elle montre d'abord une impression, un état de sidération, la trace de ma présence. Est-il contradictoire de parler d'une présence « impersonnelle » ? Je fais de mon mieux pour me retirer de moi-même, atteindre un niveau de présence élémentaire, condition d'un transfert au spectateur. J'aime bien ce mot de Flaubert : « L'auteur, présent partout, visible nulle part. »

## FATOU BENSOU DA, DEPUTY PROSECUTOR OF THE INTERNATIONAL CRIMINAL COURT (2008)

**LDI** C'est un portrait. Au Tribunal pénal international, cette personne est en charge de l'aspect technique des dossiers. Son travail est de réunir les preuves et les témoignages qui permettent d'établir la réalité de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre.

**PPI** Pourquoi avoir voulu faire le portrait de cette femme, ce qui n'est pas un genre récurrent dans votre travail ?

**LDI** Parce que j'avais envie de renouer avec cet exercice et que je m'intéresse à la question de la justice internationale depuis longtemps. Le TPI représente un progrès, évidemment. Mais il représente aussi une forme de domination d'une partie du monde sur une autre. Il est la face aimable d'un monde qui l'est assez peu par ailleurs. Cette ambivalence m'intéresse pour ce qu'elle dit de notre époque, sans pour autant constituer le « motif » de l'image : car mon travail sur le réel est très littéral ; je ne m'attache qu'au visible et cela ne laisse pas vraiment de place au commentaire. Ce qui est visible ici, c'est la banalité du bureau. Elle rend évidente, par opposition, l'atrocité des crimes qu'on y traite. C'est donc, peut-être, simplement, une photo sur la banalité du bien. Une application laborieuse et même humble, pour la cause de la mémoire et de la justice. On ne peut pas tout dire dans une image. ■

## LUC DELAHAYE en QUELQUES DATES

Né en 1962 à Tours. Vit et travaille à Paris.

### Expositions personnelles depuis 2001

2011 Galerie Nathalie Obadia, Paris  
2007 J. Paul Getty Museum, Los Angeles  
2006 Sprengel Museum, Hanovre  
2005 La Maison Rouge, Paris  
2005 Cleveland Museum of Art  
2004 Huis Marseille, Amsterdam  
2004 National Media Museum, Bradford  
2003 Ricco/Maresca Gallery, New York

2002 Kunsthalle Rotterdam  
2002 Kunsthalle Rostock  
2002 Centre Photographique d'Ile de France, Pontault-Combault  
2001 Weltkulturerbe Völklinger Hütte, Völklingen



Ci-dessus : *Ambush, Ramadi.*

2006, tirage chromogénique numérique, 240 x 166,5 cm.

Ci-dessous : *Karni Crossing Demo.*

2008, tirage chromogénique numérique, 296 x 210 cm.

